

O Roi, sage à vingt ans ! il est beau qu'à cet âge
 Ton ame t'ait dicté ce sublime langage,
 Qu'au vainqueur de la Ligue apprirent autrefois
 Le tems & le malheur, les seuls maîtres des Rois.

Comme lui tu nous dis: " Reprenez l'espérance,
 » Ma vie est dévouée au bonheur de la France.
 » Elle attend tout de moi : je veux tout lui donner.
 » Ah ! de si longs revers qu'on n'a pû détourner,
 » ont tari les canaux des publiques richesses.
 » S'il faut sacrifier, pour remplir mes promesses,
 » Ces pompes de ma Cour, ce luxe, cet éclat,
 » Qu'autorise en un Roi la grandeur de l'Etat.
 » O mon peuple ! pour vous tout me fera facile.
 » Au Thrône des Bourbons le faste est inutile.
 » Peuple, à vos intérêts je soumettrai les miens,
 » Et les besoins du Thrône à ceux des Citoïens.
 » Si mes soins vigilants vous font des jours pro-
 pices,
 » Je serai trop païé de tous mes sacrifices.
 » C'est ma première gloire & mon premier désir.
 » François, soyez heureux : *tel est notre plaisir.*

Oùi, j'en crois la promesse où ta bonté t'engage.
 Louis de nos destins a déposé le gage
 Dans cet Edit sacré, monument solemnel,
 Ecrit vraiment roïal, & vraiment paternel,
 Qui prévient nos souhaits, qui calme nos alarmes,
 Qu'on lit avec transport, & qu'on baigne de lar-
 mes.

A ta voix, ô Louis ! ce Peuple a répondu.
 Tu le connois ce Peuple & sensible & docile,
 Et son amour si prompt & sa douceur facile ;
 Peuple, qui de son Prince adorateur charmé,